

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

HUITIÈME ANNÉE. — 1879-1880

N° 2

---

NOTES ET MÉMOIRES

(Suite et fin)

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

—  
1881

# EXCURSION BOTANIQUE

DANS LES

## MONTS DU LYONNAIS

PAR LE

**D<sup>r</sup> Ant. MAGNIN**

---

Lundi de Pâques, 19 mars 1880 : Bessenay, Saint-Bonnet-le-Froid, le Mercuray et Lentilly. —  
Mousses et Lichens : dispersion des *Leucobryum glaucum*, *Alectoria bicolor*, *Umbilicaria*,  
du Buis, etc. ; Champignons par MM. Therry et Vuelliot.

---

A cette époque de l'année, et avec les conditions météorologiques des mois précédents, particulièrement défavorables au développement de la végétation printanière, on ne pouvait compter sur une herborisation fructueuse. Cependant, il fallait obéir à l'habitude prise de faire une excursion le lundi de Pâques, quel que fût l'état de la végétation ; il fallait veiller aussi à ce que les membres de la Société, qui prendraient part à cette promenade, n'en revinssent pas sans en avoir tiré quelque profit ; ces considérations décidèrent les organisateurs de l'herborisation à choisir un itinéraire tel que la pauvreté de la récolte fut, du moins, compensée par l'attrait du pittoresque, et c'est pourquoi, le lundi de Pâques, 29 mars dernier, nos confrères étaient conviés à faire une excursion dans une partie de ces monts du Lyonnais, trop peu explorés encore, bien qu'ils renferment et des sites très-pittoresques, même dépouillés de verdure, et des richesses géologiques et botaniques qu'on a pu constater à chaque excursion, particulièrement dans celle dont nous faisons aujourd'hui le compte-rendu.

Disons de suite que si, suivant nos prévisions, la récolte n'a pas été abondante non-seulement pour les phanérogamistes,

mais aussi pour les amateurs de Champignons et autres Cryptogames, cette course nous a cependant permis de faire plusieurs constatations intéressantes de botanique géographique, quelques-unes concernant des espèces qui n'avaient pas encore été signalées dans cette région.

Partis de la gare de Lyon-Saint-Paul, à 6 heures 20 minutes, au nombre de près de quarante, nous arrivons à Bessenay à 8 heures ; après un déjeuner frugal, absorbé rapidement, et quelques instants consacrés à la recherche des provisions qui devaient être transportées à Saint-Bonnet pour la collation à prendre au milieu du jour, nous nous mettons en route vers 8 heures  $\frac{3}{4}$ . De suite après avoir franchi le pont du chemin de fer, en prenant les sentiers qui coupent les lacets du chemin de Bessenay à Chevinay, nous constatons l'abondance et le bel état de floraison du *Corydalis solida* ; cette belle espèce nous a suivi jusqu'à environ 150 mètres au-dessous du hameau de Pitavaux (commune de Chevinay), c'est-à-dire jusqu'à l'altitude de 500 mètres. Permettez-moi d'insister sur l'importance de ces constatations ; il serait, en effet, bien désirable qu'on n'oubliât pas, pour toutes les espèces non triviales, c'est-à-dire pour celles qui ne croissent pas indifféremment dans tous les terrains, dans toutes les expositions, à toutes les altitudes, de noter exactement tous les faits qui servent à établir leur distribution géographique, et en particulier l'altitude à laquelle ces espèces parviennent sur le flanc de nos montagnes lyonnaises. Ainsi, à propos de la Corydale, il serait utile de constater avec soin si cette espèce existe partout dans la vallée de la Brevenne ; jusqu'à quelle hauteur elle s'élève dans les différents vallons qui débouchent sur cette vallée, soit dans ceux tournés à l'Est, soit dans ceux qui regardent l'Occident ? Sait-on jusqu'où cette plante remonte sur le versant oriental des monts du Lyonnais, au-dessus de Vaugneray, de Riverie, etc. ? Il en est de même pour un grand nombre d'espèces indiquées comme communes ou plus ou moins rares, dont la dispersion n'est connue que d'une façon très-vague et demanderait à être précisée davantage. Vous voyez quel champ d'observations est ouvert aux plus modestes herborisateurs et quels matériaux nous pourrions tous amasser si nous prenions soin de noter exactement les moindres faits qu'il nous est donné d'observer dans chaque excursion.

Le *Corydalis solida* a été la seule phanérogame intéressante

rencontrée dans cette excursion, en société des plantes vernoales habituelles : *Potentilla verna*, *Primula grandiflora*, très-commune, *P. officinalis*, plus rare, *Prunus spinosa* (en fleurs).

Malgré la sécheresse, j'ai pu faire récolter aux personnes s'occupant de l'étude des Lichens, quelques-unes de ces Cryptogames, il est vrai, en mauvais état ; cependant on a pu constater, aussi bien sur les gneiss que sur les schistes carbonifères (connus sous le nom de *cornes vertes*), l'abondance du *Lecidea geographica* Schaer., si caractéristique des sols siliceux, et des *Parmelia conspersa* Ach., *Physcia obscura* Fr., *Lecanora erythrella* Wallr., *Xanthoria parietina* Th. Fr., var. *aurella*, forme à teinte rouge-cuivré foncé, que ce Lichen prend surtout sur les rochers siliceux, et enfin le *Lecanora Parella* Ach., soit type, soit la variété *variolosa*

En arrivant au hameau des Pitavaux et à l'auberge de Crécy, où l'on abandonne la route pour prendre, à droite, la *coursière*, on pénètre dans la zone des Pins (*Pinus silvestris* L.) ; leurs troncs sont couverts de *Parmelia physodes* Ach., *P. retiruga* DC. (*P. saxatilis* Ach.), très-communs, *P. caperata* Ach., *Ramalina farinacea* Nyl., etc.

Plus haut (vers 650 mètres ?) on atteint les belles futaies de Fayards (*Fagus silvatica*) qui s'étendent jusqu'à Saint-Bonnet ; sur l'écorce de leurs troncs, se trouvent aussi : *Parmelia physodes* Ach., *Evernia Prunastri* Ach., *Lecanora intumescens* Rebent. Des branches de Pins, tombées à terre, sont couvertes de : *Evernia furfuracea* Mann., *Ramalina farinacea* Nyl., etc. Le chemin qui traverse ces bois constitués par les deux essences principales que je viens de citer, est limité d'un côté par une *balme* qui, dans une saison moins sèche, aurait offert aux cryptogamistes une moisson abondante ; ses parois sont, en effet, couvertes d'une quantité prodigieuse de débris plus ou moins desséchés de Mousses, Lichens, Hépatiques, etc. ; quelques-unes de ces plantes ont résisté, et nous pouvons récolter abondamment et bien fructifiées : *Pogonatum aloides*, *Polytrichum formosum*, *Hylocomium splendens*, *Eurynchium striatum*, etc. De grandes plaques jaunes, recouvrant les parois des excavations creusées dans le talus ou les racines des arbres mises à découvert, attirent notre attention. Serait-ce le *Coniocybe furfuracea* ou simplement le *Lepraria flava* ? Des recherches

minutieuses amènent la constatation de fins pédicelles surmontés de petites têtes brunes, le tout couvert d'une poussière jaune, qui ne laissent pas de doute sur la détermination de cet intéressant Lichen : c'est bien le *Coniocybe*, et les excursionnistes qui nous accompagnent peuvent faire une ample récolte de cette espèce minuscule, qui n'est pas rare, mais que son exigüité fait difficilement trouver en bon état de fructification.

Arrivés à Saint-Bonnet à 11 heures 1/2, nous donnons un coup d'œil au château de M. Blanc, au magnifique panorama dont on jouit sur la vallée de la Brevenne et sur les bas plateaux du Lyonnais qui s'étendent à nos pieds ; une demi-heure est consacrée à une collation prise pittoresquement sous les Sapins, et à midi, comme le portait le programme, nous nous remettons en route pour le col de la Luère, passage de la route de Grézieu à Bessenay. Du col de la Luère, nous nous dirigeons directement au nord vers le col de la Croix-du-Banc, en suivant à peu près constamment l'arête de la chaîne ; c'est dans ce trajet exécuté à travers les broussailles, les bruyères ou les taillis, que j'ai mis la main sur un vaste tapis de l'une de nos plus intéressantes Mousses, le *Leucobryum glaucum* ; bien que Balbis l'indique « dans les bruyères, dans les endroits spongieux, » sans mentionner de localités (voy. *Fl. lyon.*, III, p. 27, sub Dicrano), nous ne l'avions encore rencontré qu'à Charbonnières, au bois de l'Étoile, sur les alluvions glaciaires siliceuses ; sur le même terrain, au bois de Serres, au-dessous de Dardilly (partie supérieure du coteau compris entre le ruisseau des Planches et le ruisseau de Serres) ; sur les terrains glaciaires recouvrant la mollasse au bois de Chazey, près Belley, etc. Cette nouvelle station, située en plein terrain gneissique et à l'altitude de 700 mètres environ, présente donc un certain intérêt (1).

Après cette constatation, nous franchissons le col de la Croix-du-Banc et nous continuons notre route entre les différents mamelons qui composent la chaîne de montagnes dont nous suivons constamment le sommet ; notre objectif est le dernier de ces mamelons, le signal de Mercruy, où nous ne tardons

---

(1) Le *Leucobryum glaucum* se trouve aussi dans le Dauphiné (Saint Lager), etc. — Dornièrement, le Dr X. Gillot le rencontrait dans les bois des montagnes du Beaujolais (*Étude sur la Flore du Beaujolais* dans *Ann. Soc. botan. Lyon*, VII, 1879-1880, p. 15).

pas à arriver. Les broussailles, bruyères, bois de Pins que nous traversons dans ce trajet, ne nous offrent que quelques Mousses ou Lichens communs ; nous ne mentionnerons que les tapis de *Cladonia rangiferina* Hoffm. et de *Polytrichum piliferum* aux élégantes fleurs mâles à périchèze rouge, qui garnissent les pelouses arides ; notons aussi dans les mêmes terrains, mais moins abondant, le *Cetraria aculeata* Fr. ; dans les bois, en outre des Mousses habituelles, les *Peltigera horizontalis* Hoffm., *Cladonia furcata* Hoffm., *C. fimbriata* Hoffm., *C. scabriuscula* Nyl., *C. cornucopioides* Fr., aux apothécies d'un beau rouge, etc.

Un chirat de gros blocs de granites, que nous explorons au pied du Mercruy, nous donne quelques espèces plus intéressantes :

Umbilicaria pustulata Hoffm.	Ramalina pollinaria Ach.
Alectoria bicolor Nyl.	Lecidea geographica Schær.
Parmelia saxatilis Ach.	L. contigua Fr.
P. caperata Ach.	L. grisella Flk.
P. physodes Ach.	Cladonia rangiferina Hoffm.
P. prolixa Ach.	Cl. verticillata Flk.
P. conspersa Ach.	Cl. macilentata Hoffm.
Parm. saxatilis, var. sorodiata.	Polytrichum piliferum, etc.

Le Mercruy est le mamelon qui termine, au nord, la chaîne orientale des monts du Lyonnais. Bien qu'il ne soit pas très-élevé (570 mètres), de ce promontoire qui se détache en avant de la chaîne et domine les parties avoisinantes, on découvre un panorama splendide ; la vue s'étend, tout autour, sur la vallée de la Brevenne, le cirque de l'Arbresle, l'entrée de la vallée de l'Azergue et une partie des bas-plateaux du Lyonnais ; en arrière, bornant l'horizon, se dressent l'Arjoux, le Popey, les montagnes de Tarare, les chaînes du Beaujolais et le Mont-d'Or.

Je laisse à d'autres le récit des légendes qui ont pour objet le Mercruy et qui expliquent, par exemple, l'étymologie de ce nom par l'existence, à son sommet, d'un temple consacré à Mercure ; je me contente de signaler les briques (romaines ?), que quelques-uns de nos compagnons d'herborisation ont pu recueillir comme souvenir de leur excursion ; mais le Mercruy est intéressant à d'autres points de vue qui nous touchent davantage, sa constitution géologique et la présence de quelques espèces végétales dont la dispersion présente des particularités intéressantes. Rien n'est plus varié, en effet, que les roches qui

constituent l'ossature de ce mamelon à peu près exactement hémisphérique ; en outre du granite rose qui en forme la masse principale, on y rencontre des gneiss et autres roches métamorphiques, une dioritine sur laquelle je reviendrai plus bas, de la barytine, etc. ; et on s'explique aisément cette variété, lorsqu'on apprend que le Mercruy peut être considéré comme un *chapeau de filon*, c'est-à-dire représente ce point où toutes les roches d'une région viennent, pour ainsi dire, se réunir.

Quant aux végétaux, on y trouve toute la cohorte des plantes silicicoles ; on peut s'en assurer, même à cette époque peu avancée de l'année, par l'examen des Cryptogames qui garnissent le sol ou les roches à nu, par exemple :

*Lecidea geographica* Schær.

*Lec. grisella* Flk.

*L. contigua* Fr.

*Lecanora campestris* Schær.

*Umbilicaria pustulata* Hoffm.

*Parmelia conspersa* Ach.

*P. prolixa* Ach.

*P. saxatilis* Ach.

*Ramalina pollinaria* Ach., etc.

Cependant, en descendant du Mercruy sur Lentilly, on rencontre, le long du chemin, avant d'arriver au château de M. Guinet, une longue haie de Buis qui paraissent y croître avec vigueur. On sait que cet arbrisseau est regardé, par la plupart des phytostaticiens, comme caractéristique des terrains calcaires ; on le trouve, en effet, abondamment à l'état spontané dans le Bugey et le Jura, sur les roches du jurassique supérieur principalement ; dans les parties calcaires, sur les poudingues compactes des coteaux du Rhône, à la Pape, par exemple ; et enfin dans notre Mont-d'Or lyonnais.

Comment expliquer la belle croissance du Buis sur les pentes du Mercruy ? On pourrait, au besoin, faire intervenir la dioritine que j'ai citée plus haut, dont un filon se trouve à peu de distance de l'endroit où croît notre Buis, et qui, comme on le sait, renferme souvent du feldspath calcique associé à l'amphibole ; mais l'explication la plus simple est de considérer le Buis comme adventice au Mercruy ; il n'y est certainement pas spontané et s'il y présente une belle végétation, c'est que le Buis, comme plusieurs autres calcicoles, tout en préférant les sols calcaires, peut croître cependant dans les terrains siliceux, lorsqu'il y a été planté ; pour notre part, nous l'avons déjà rencontré plusieurs fois en d'autres points du Lyonnais granitique ; la plupart du temps, au voisinage des habitations, où

il trouve ordinairement des sols artificiels plus ou moins riches en chaux ; toujours il nous a paru adventice. Parmi ces localités nous citerons : une haie de clôture, près d'une habitation, sur le chemin de Chaponost-le-Vieux au moulin du Barrail ; le Buis y est planté dans un sol formé par la décomposition des gneiss ; — un magnifique pied, au deuxième coude de la vieille route des Sept-Chemins à Taluyers, dans le granite et le gore granitique, près d'un mur. On peut le voir aussi sur le gneiss dans le vallon de Rochecardon ; mais ici le sol peut contenir une certaine proportion de calcaire provenant du lehm ou des alluvions qui recouvrent le sommet des plateaux situés à la base du mont d'Or (1).

Les Lichens, dont votre rapporteur s'était plus spécialement chargé, n'ont pas seuls alimenté nos recherches. Bien que la saison trop sèche ait nui au développement des Champignons, nos confrères MM. Veulliot et Therry ont pu faire cependant quelques observations mycologiques que je crois devoir donner comme complément de ce compte-rendu.

Voici les espèces de Champignons supérieurs observés par M. Veulliot et les notes qui les accompagnent :

- « 1. *Agaricus sericeus* ?
2. *Lenzites betulina* : 2 pieds sur troncs de Chênes.
3. *Bulgaria inquinans*.
4. *Stereum hirsutum*.
5. *Polyporus adustus* : souches d'arbres (sa face inférieure noir-cissant, tandis que celle du *P. versicolor* est blanc-jaunâtre).
6. *P. versicolor* : souches d'Aunes, de Chênes, de Frênes, etc. ; très-variable, étalé en rosettes, etc. ; toute l'année.
7. *Panus stypticus* : souche des Chênes ; ordinairement pendant l'hiver et manquant l'été ; vénéneux.
8. *Corticium quercinum* : branches de Chênes tombées et pourries ; printemps.
9. *Dedalea quercina* : souches de Chênes ; toute l'année.
10. *Polyporus igniarius* : tronc de Saules ; toute l'année.
11. *P. (Fomes) conchatus* : troncs des Saules, à l'intérieur ou à l'extérieur. »

---

(1) M. Gillot signale le Buis dans le Beaujolais, le long des haies, près des villages, et le considère aussi comme adventice. (Voy. *op. cit.* dans *Ann. Soc. botan. Lyon*, t. VII, 1879-1880, p. 13.)

M. Therry a fait une récolte plus abondante encore, surtout en Champignons inférieurs, ainsi que le prouve la note qui suit :

« *Irpex obliquus* Fr. — Branches de Chênes pourries.

*Stereum disciforme* (DC.) Fr. — Sur les rugosités de l'écorce des Chênes vivants.

*Tremella nigrescens* Fr. — Sur de vieux Chênes abattus.

*Dacrymyces chrysocoma* Bull. — Branches tombées et décortiquées des Pins.

*Phlebia vaga* Fr. — Sur le vieux bois de Pin pourri.

*Oidium monilioides* Lk. — Sur *Agrostis vulgaris* ; espèce printannière, remarquable par l'abondance de ses spores blanches, qui, foulées au pied, s'élèvent en un gros nuage de poussière.

*Venturia bryophila* (Fuck.) Sacc. — Sur *Jungermannia crenulata*.

*Dothidea Filicum* Fr. — Sur les tiges mortes de *Pteris aquilina*.

*Microthyrium litigiosum* Sacc. — Sur *Pteris aquilina*.

*Hypoxyylon coharens* Pers. — Sur vieux Hêtres pourris.

*H. coccineum* Bull. — Branches de Hêtres morts ou coupées depuis peu.

*Valsaria Sarothamni* Adw. — Tiges mortes de *Sarothamnus vulgaris*.

*Diaporthe Sarothamni* Nke. — Mêlé au précédent. Fuckel fait du *Valsaria* un synonyme du *Diaporthe* de Nitschke. Ces deux plantes ne peuvent être confondues ; leur coexistence sur le même support pourrait bien être la cause de l'erreur de Fuckel. Extérieurement, leur aspect est assez semblable ; sans une attention minutieuse, des échantillons peuvent être donnés l'un pour l'autre.

*Spharella Pteridis* Dmz. — Sur *Pteris aquilina*.

*Valsa referciens* Nke. — Vieux Hêtres décortiqués.

*Cycleclum Carpini* Wallr. — Vieux troncs morts de Charme.

*Sphaeria pinea* Dmz. — Sur Pins décortiqués, pourris.

*Tympanis Pinastri* Tul. — Sur les branches coupées du *Pinus silvestris*. — Cette belle espèce, qui a tous les caractères figurés par Tulasne, possède, de plus, de magnifiques fructifications qui paraissent n'avoir pas été trouvées par le mycologue français, car il n'en figure pas les sporidies, ce qu'il n'aurait pas manqué de faire s'il avait eu en main des échantillons complets.

Cette espèce n'est pas celle de Fuckel (*Symb. mycol.*, p. 263, t. iv, fig. 28, a, b), qui a les thèques et les sporidies bien différentes de celles que je vous présente.

*Abrothallus parasiticus* de Not. — Sur *Parmelia saxatilis* (troncs de vieux Chataigniers).

*Acrothecium delicatulum* ? — Sur tiges pourries de *Sarothamne*.

*Cytispora quercinum* West. — Branches de Chêne coupées.

*Melanconium bicolor* Cda. — Vieux troncs morts de Charme.

*M. conglomeratum* Lk. — Sur Châtaignier.

*Phoma pinea* Sacc. — Associé au *Tympanis*, dont il me paraît représenter les pycnides.

*P. Rosarum* DR. et M. — Sur un Rosier mort.

*P. Vitis* Bonord. — Sur Vignes phylloxérées, mortes.

*P. Pinastri* Lev.

*Protococcus nivalis* ? »

En résumé, cette excursion nous a permis de constater la présence : du *Leucobryum glaucum* dans la montagne, à 700 mètres d'altitude, et sur le gneiss ; de l'*Alectoria bicolor* Nyl., qui, indiqué par Balbis seulement « au Pilat, au crêt de la Perdrix », existe, d'après nos recherches, sur les blocs de granite, dans les chirats en différents points de la chaîne, au Mercruy, à Saint-Bonnet, au-dessus des Jumeaux, à Iseron, etc. Nous avons constaté aussi l'absence de quelques espèces plus montagnardes, comme le *Parmelia lanata* Nyl., qu'on trouve à partir de Saint-Bonnet, à Duernc, etc., des Gyrophores, sauf l'*Umbilicaria pustulata*, qui, seul, existe dans toute l'étendue des monts du Lyonnais, etc. (1).

Cette excursion n'a donc pas été infructueuse, malgré la saison tout à fait défavorable où elle s'est faite. Aussi, ses résultats doivent-ils nous encourager à diriger nos investigations le plus souvent possible dans ces pittoresques montagnes dont on ne connaît pas entièrement la Flore et où l'on fera certainement d'intéressantes observations aux diverses époques de l'année.

---

(1) C'est à tort que Balbis ne l'indique qu'à Pilat, sur les bords du Garon et à Francheville.